

uniforme et régulier, il avait pris la précaution de leur faire prêter, entre les mains de l'évêque d'Hélos, le serment de ne point quitter leur drapeau pendant un temps déterminé. On verra bientôt le cas qu'ils firent de cet engagement.

Malheureusement le patriotisme n'agissait pas sur toutes les âmes. Les nations les plus généreuses, les causes les plus saintes, ont leurs lâches, leurs traîtres et leurs transfuges. Quelques misérables de cette trempe passaient les nuits dans la place et les journées au camp. Un jour, on en surprit un chargé de dépêches de Kiamil-bey pour les Turcs de la citadelle de Corinthe. Il avait été découvert par des soldats de Colocotroni, et il fut abandonné à la justice de ce chef. Cet espion, arrêté déjà dans une occasion semblable, en avait été quitte pour la perte de ses oreilles; mais, cette fois, on lui fit endurer un supplice dont l'idée seule révolte l'imagination. Un sous-officier italien, fatigué du spectacle de son *déchirement*, termina sa vie d'un coup de baïonnette. Cet exemple était fait pour épouvanter; pourtant l'appât de l'or en séduisit plus tard encore d'autres.

L'on accordait, ainsi que je l'ai dit, une prime de trois piastres par tête de Turc pris ou tué les armes à la main. Un soldat grec, dont le frère

